



LA PRIME DE 1873.

Nous sommes à préparer la prime de 1873 pour nos abonnés. C'est un des tableaux qui ont fait le plus de sensation à la fameuse Académie royale de Londres. Il représente une des plus belles scènes de la vie de Jésus-Christ, celle où Marie et Joseph le trouvèrent dans le temple au milieu des docteurs de la synagogue.

Nous ne pouvons offrir rien de plus beau à nos abonnés; s'il est vrai que quelques-uns ont murmuré, l'année dernière, nous les défions cette année de ne pas être enchantés.

L'original de ce tableau a coûté \$50,000, et les copies ne se vendent jamais moins de \$10 aux Etats-Unis. Nous avons voulu faire un grand effort pour satisfaire nos abonnés actuels, les mettre dans la douce obligation de payer leur abonnement, et pour nous attirer une légion de nouveaux abonnés.

Nous l'enverrons d'ici à un mois à tous nos agents, et elle sera donnée à tous ceux qui paieront avant le premier jour de l'an ce qu'ils nous doivent et à ceux de nos nouveaux abonnés qui, en s'abonnant, paieront six mois d'avance.

A TRAVERS MES LIVRES.

LES ÉLECTIONS—LES PRÉSIDENTS AUX E.-U.

Vous connaissez cette anecdote: Un des concurrents du duc de Morny, jaloux de ses chances d'élection, lui demandait tout haut ce qu'il avait promis à ses électeurs. On parlait beaucoup d'une prochaine éclipse de soleil. "Je leur ai promis une éclipse de soleil pour le 10 juillet. Toutefois en loyal concurrent, j'ai dit que vous-même pourriez en promettre une autre, mais que votre jour n'était pas encore arrêté."

Arsène Houssaye, qui rapporte cette anecdote, ajoute: On ne pouvait pas mieux faire la satire de toutes ces stériles et ridicules promesses des pipeurs de voix, qui souvent n'étaient pas appelés et étaient élus.

Réflexion profondément philosophique, mais complètement inutile, attendu que ce n'est pas avec de vaines promesses que l'on fait battre le cœur d'un électeur tout à fait dans le mouvement.

A la jeune fille naïve, dont la grâce vous séduit, l'on offre des châteaux en Espagne, avec promesse d'y ajouter la main dans un avenir plus ou moins rapproché; et cela fait merveille.

Mais le voteur n'est pas précisément un jeune poussin dont le cœur, fait pour battre, ne demande qu'à s'ébranler; c'est un rude gaillard, qui ne donne ses caresses, qu'après avoir vu la couleur de votre argent.

Ce n'est pas avec des promesses d'éclipses, autrement dit des contes en l'air, que l'on fait aujourd'hui une élection, dans l'un de ces comtés gangrenés, où le plus riche est sûr de l'emporter; c'est avec de bonnes et belles espèces d'un usage manifeste, ou aisément négociables.

Si le soleil a joué son rôle dans les élections, comme texte à une agréable plaisanterie, je dois à la vérité de faire connaître que la lune en a joué un non moins important, quoique moins honorable.

Cette fois, quittons la France et traversons la Manche, en chantant avec Marie Stuart:

Adieu, charmant pays de France,
Pays que je dois tant chérir!

Nous voici donc sur le sol de la libre Angleterre, dans le comté de Westminster, à l'époque des élections. La terre commence à se voiler des ombres de la nuit, et bientôt l'on pourra dire:

C'était l'heure où, du jour, adoucissant les peines,
Le sommeil, grâce aux dieux, se glisse dans nos veines.

Au coin d'une rue, nous rencontrons un personnage à l'allure mystérieuse, au regard à la fois inquiet et interrogateur, à la physionomie réservée et prudente, quoique insouciant.

Silence et mystère! C'est "l'homme dans la lune," "the man in the moon."

Qu'allez-vous faire? Lui tirer une révérence et passer votre chemin?

Oh! que nenni. Arrêtez-vous hardiment, et demandez-lui: "What news in the moon?" "Quelle nouvelle dans la lune?"

Et, alors, vous verrez le personnage mystérieux s'engager avec vous dans un collège, où il sera question de la candidature de M. un tel, et des raisons... monnayées qui pourraient vous induire à voter pour lui.

Si vous êtes à vendre, vendez-vous; c'est le bon moment.

Voilà ce qu'un auteur anglais appelle "a poetic form in the variety of way in which our ancestors administered their bribes." Ce qui pourrait se traduire en bon français: la poésie de la corruption électorale. Et c'est pour cela que nous l'avons peinte avec autant de solennité....

Eh! mon Dieu, que voulez-vous? On prend la poésie où l'on peut. Il pousse bien des fleurs sur les cadavres des cimetières.

Ces "pipeurs de voix," en d'autres endroits, n'avaient rien à faire avec la lune. On les appelait tout bonnement des *egg-heads*, *lamb*s.

Il est beaucoup question de ces douces brebis, chères à Mme Deshoulières, dans une déposition faite devant un comité d'élection, par M. Larpent, candidat Whig, à Nottingham, en 1842.

Il faut vous dire d'abord que Nottingham passait pour un des bourgs les plus ouverts à la corruption et à la vénalité.

A cette élection les candidats Whigs avaient dépensé environ \$75,000; les candidats tories y avaient dépensé de leur côté environ \$30,000. Cela fait déjà plus de \$100,000 pour à peu près 5,000 électeurs.

M. Larpent, l'un des candidats Whigs, avait donné sa démission en faveur de M. Walter, l'un des candidats tories, afin de désintéresser ceux-ci, bien décidés à faire annuler l'élection pour cause de corruption.

Cette transaction devenue publique, suscita un comité d'enquête, et MM. Walter et Larpent furent pris à partie.

Dans sa déposition, M. Larpent dit: Ces *lamb*s coûtent très-cher, et sont certainement très-répréhensibles; mais pour montrer où en étaient les choses, je dirai que, le jour de la nomination, j'allais à la bourse, donnant le bras à lord Rancliffe; un homme s'avança par-dessus la foule pour nous donner un coup, et, comme j'étais plus grand que lord Rancliffe, ce fut moi qui le reçus. Un de nos amis jeta cet homme par terre; mais il fut à son tour renversé sur lui, et une bataille commença....

De là, vous concevez, la nécessité pour M. Larpent de se faire ce que M. John Lemoine appelle "une garde du corps" avec ces agneaux.

Mais permettez-moi de vous citer encore quelques mots de cette curieuse déposition; on y verra à quels frais exorbitants pouvait entraîner une élection.

"J'eus à faire des dépenses énormes, continue M. Larpent. Pour tous les comités, il y avait des avocats, des messagers, des imprimeurs. Comme mon concurrent (M. Walter, du *Times*) avait des relations avec la presse, il envoya de Londres à Nottingham des journalistes qui créèrent immédiatement un journal contre moi. Je fus obligé de faire comme eux et de riposter par un autre journal. Tout cela m'a coûté beaucoup d'argent, en coureurs, en imprimeurs, en écrivains, etc."

"Les agneaux, à Nottingham, ajoute l'écrivain que nous citons tantôt, étaient divisés en sept districts; chaque district avait un comité, et il y avait en outre un comité général. Mais, quand on les payait à l'avance, ils ne gardaient pas toujours leur parole et se faisaient payer une seconde fois par le parti opposé pour faire volte-face."

Un agent des candidats whigs disait dans une déposition:

"Les électeurs disaient sans hésitation: "Nous ne voterons pas sans argent," et la seule question qu'ils fissent était: "Combien nous donnerez-vous?... " Ils étaient si décidés à se faire payer qu'en beaucoup de cas, ils réclamaient l'argent d'avance.... J'attribuerais volontiers la cause de cette vénalité, d'abord à l'accroissement de la pauvreté, puis à l'absence de toute opinion politique. Beaucoup disaient: "Nous nous moquons de la politique; c'est une affaire entre whigs et tories, et ni les uns ni les autres ne feront rien pour nous."

Il ne faudrait pas aller au bout du monde, comme ce gaillard qui cherchait "une rare beauté," pour retrouver de nos jours et des comités qui se vendent, et des électeurs qui se désintéressent entièrement de la question politique, pour ne songer qu'au profit immédiat que peut leur rapporter leur adhésion à telle ou telle candidature. Je pourrais vous citer des comités ou les mêmes scènes ont été jouées, et dans la même forme, et dans les mêmes termes.

Mais qu'ils se rassurent, je ne les nommerai pas.

Mon cher Mousseau, vous qui lisez si assidûment le *Times*, je suis sûr que vous accueillerez avec plaisir les notes ci-dessous; outre les renseignements précieux qui s'y trouvent, et que tout homme instruit aime à connaître. Vos lecteurs y prendront une juste idée des énormes dépenses qu'entraîne un journal bien fait. Ces notes sont prises dans l'*Événement* de Paris:

"L'information est le côté réellement supérieur du journalisme anglais.

"Le *Times*, en raison de son prodigieux développement, peut faire des sacrifices qui lui permettent de rivaliser avec les chancelleries comme sûreté d'informations. Les communications télégraphiques sont développées à un point inouï, et au moment d'une guerre, d'un congrès, d'une entrevue de souverains, il n'est pas rare de voir un correspondant télégraphier ses lettres au lieu de les envoyer par les courriers.

"La communication d'un document inédit, tel qu'un traité de paix, une convention diplomatique, le résultat d'une conférence, une décision prise par une assemblée politique, obtenue par un intermédiaire quelconque susceptible de recevoir une compensation, se paie un prix relativement considérable, surtout si on pense que quelques heures après tous les journaux doivent forcément publier ce même document. C'est la première qu'on paie.

"Le *Times* a naturellement des correspondants à demeure dans toutes les grandes villes et, pour chaque pays, un résident dans la capitale qui est correspondant en chef, puis fait le pays. C'est lui qui, lorsqu'un événement surgit dans une contrée hors du chef-lieu, pourvoit aux informations parties de là, soit en instituant un correspondant provisoire, soit en détachant une personne de l'état-major central.

"Cette situation de correspondant principal est très-enviée, elle est très-lucrative. On évalue à cent mille francs les appointements de la correspondance de Paris, y compris la voiture de service.

"Le correspondant actuel du *Times* à Paris est M. Lawrence Oliphant, l'auteur de *Piccadilly*, écrivain très-distingué, diplomate dont le nom est célèbre dans le monde entier par le fameux incident de l'attaque de la légation anglaise à Yeddo par les fanatiques. M. Oliphant fut gravement blessé dans cette circonstance. Il a occupé fort jeune de hautes positions dans les Indes et s'attacha surtout à la fortune de lord Elgin. Il occupa un moment un siège à la Chambre des communes et donna sa démission. C'est un voyageur intrépide qui réunit plusieurs genres d'illustrations et jouit d'une haute considération personnelle. On peut dire que, comme correspondant, il a inauguré une manière, il a trouvé des formules sur la politique française et rencontré des mots caractéristiques, désormais classiques dans le monde anglais.

"Il a la haute main, fournit les dépêches, les lettres, s'aide parfois d'un correspondant français, et, dans le domaine de l'information pure, a pour *coadjuteur* M. de Blowitz, esprit délié, nature intelligente et particulièrement active. Ce dernier se déplace, quand les circonstances l'exigent; il a suivi M. Thiers à Trouville, et c'est à lui qu'on dut naguère cette lettre curieuse datée d'Anvers, racontant la visite du correspondant du *Times* au comte de Chambord."

J'espère que vos lectrices me sauront gré des petits renseignements ci-dessous, que j'emprunte aux journaux français:

LES PRÉSIDENTES À LA MAISON-BLANCHE.—L'histoire des présidentes ou de celles qui, ne l'étant pas par contrat de mariage,